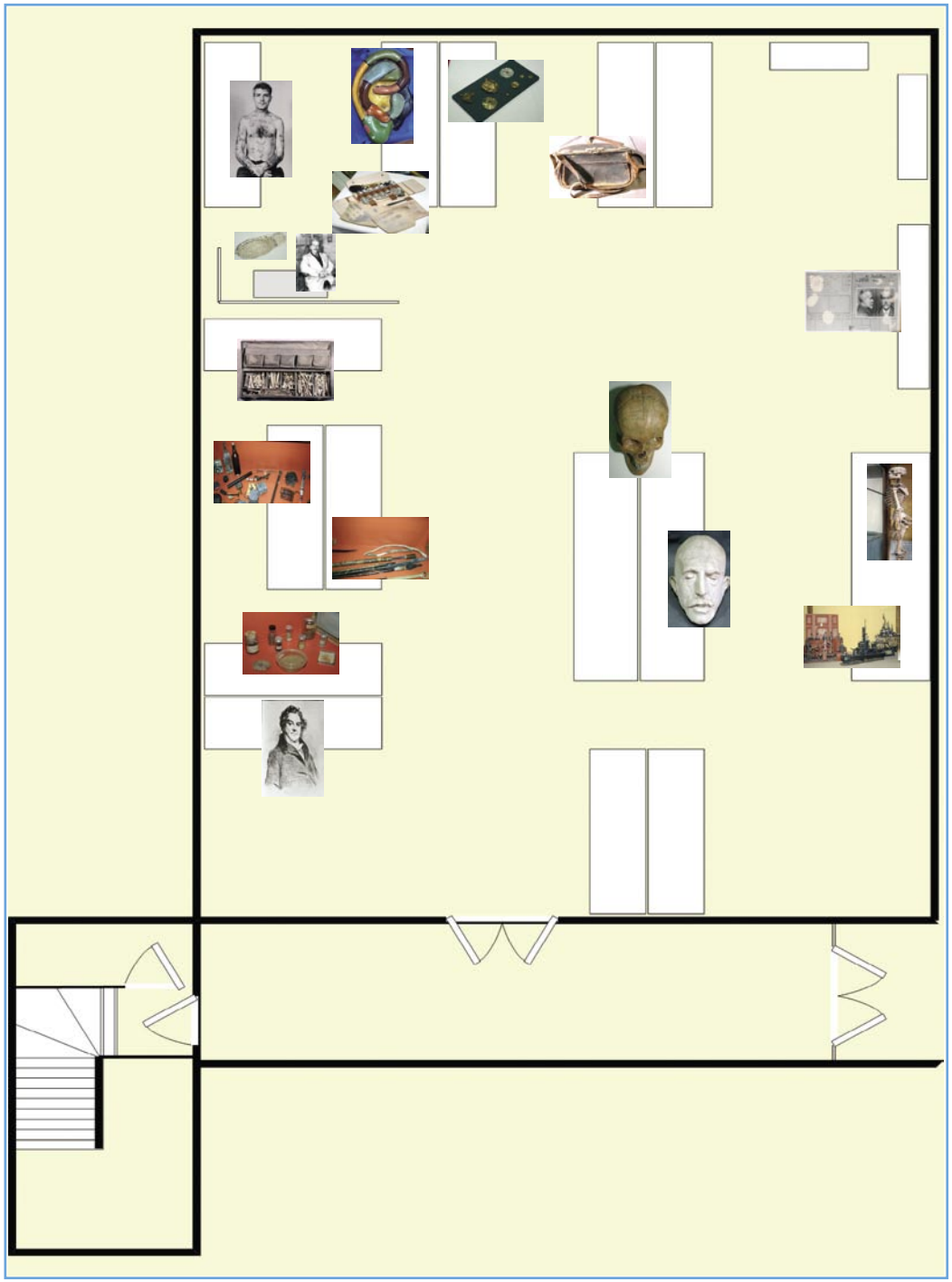
Conception
et
réalisation

Département
des
Relations Internationales
et de
la Communication

Sarah CERVELLIN
Etudiante en Maîtrise
Information et Communication
à la Faculté Lumière (Bron)

Le crime, les criminels et l'enquête scientifique

La collection criminalistique
de
l'Ecole Nationale Supérieure de la Police



Médecine légale et phrénologie

"La théorie des bosses"

La phrénologie "interprète la personnalité à travers la lecture des bosses du crâne."
Dès 1850, on pense que la personnalité d'un individu peut se déterminer en mesurant les bosses sur le crâne.
Gall, anatomiste allemand, différencie à l'époque une trentaine de parties dans le cerveau, dont chacune se rapporte à une faculté intellectuelle.
Entre 1800 et 1850 l'examen des conformations extérieures va entraîner celui de milliers de crânes : de criminels, de fous, de génies...

Grâce à ce "langage du crâne", on cherche à savoir si tel ou tel individu "présente la bosse du crime..."

Franz Joseph GALL
(1758 - 1828)

Anatomiste allemand, il invente la "crâniologie". Il écrit plusieurs ouvrages sur le fonctionnement du système nerveux et du cerveau.

Le terme "phrénologie" est imposé en 1810 par son disciple G. SPURZHEIM (1776 - 1832).
Cette théorie est aujourd'hui considérée comme erronée.
Il pose cependant le principe de la localisation cérébrale.

Crâne servant d'exemple à la phrénologie

Moulage de crâne de l'un des frères Pollet après décapitation

Squelette de Gaumet

La médecine légale

Le professeur Lacassagne est un précurseur en matière de médecine légale. Il pratique systématiquement les premières autopsies. On s'intéresse à l'identification des victimes et des criminels.

Le squelette de GAUMET

Lacassagne découvre, en analysant les matières fécales laissées sur les lieux d'un crime, que l'auteur avait des parasites intestinaux rares... détail qui permet de confondre Gaumet. Avant son exécution, celui-ci fait promettre au professeur de conserver son squelette, qui "accueillera" les visiteurs dans le bureau du professeur Lacassagne.

Les bombes et les cambrioleurs

Clés de cambrioleur

Dès la fin du 19ème siècle, la délinquance connaît une certaine évolution.

A cette époque, on s'attaque moins aux personnes mais plus directement aux biens : effractions de coffres-forts, de serrures...

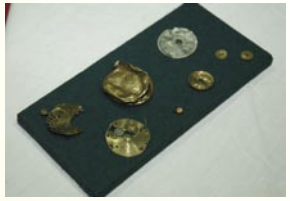
Supplément illustré du Petit Journal

Une mort accidentelle...

Un particulier voulant se protéger d'éventuels malfrats installe derrière la porte de sa villa un petit canon. L'arme doit se déclencher automatiquement lorsqu'on ouvre la porte. Après quelques jours d'absence, il rentre chez lui en oubliant que l'arme est enclenchée. Il ouvre sa porte et... meurt victime de sa propre invention.

La montre meurtrière

Cette montre a une histoire bien particulière. C'est une pièce historique d'importance car elle met en évidence l'implication des autorités allemandes dans l'assassinat de **Max Dormoy, le ministre de l'Intérieur** qui cherchait à démanteler "La Cagoule". Le 25 juillet 1941 à Montélimar, une certaine Anna Mouraille (membre de la cagoule) séduit Max Dormoy et place une bombe sous son lit. Le ministre est décapité par l'explosion.
La montre servait de détonateur. Elle avait été fabriquée par un compagnon de France qui consignait toutes ses pièces dans un registre. En suivant cette piste, la police découvrira que la montre avait été vendue à deux officiers de la Gestapo.



Fragments de la montre meurtrière

Ce guide vous conduira sur les traces de l'histoire du crime...

De Lacassagne à Locard, vous y découvrirez les plus grands investigateurs de la police technique et scientifique

Du bagne au quai des Orfèvres

Les drogues et les armes

Les tatouages "des cicatrices parlantes"

Bertillon et l'anthropométrie criminelle

La preuve dactyloscopique

Elémentaire... mon cher Locard

"Les bandits en auto"

Les bombes et les cambrioleurs

La médecine légale et la phrénologie

Les termes en rouge dans le guide se rapportent aux différentes pièces exposées

VIDOCQ,

DU BAGNE AU QUAI DES ORFÈVRES

Eugène VIDOCQ
(1775 - 1857)

Né à Arras dans le Pas-de-Calais le 23 juillet 1775, Eugène-François Vidocq est issu d'une famille aisée. Voleur, escroc, il se brouille très tôt avec la justice française. Il accumule les petits boulots. Condamné à huit ans de travaux forcés pour faux au bagne de Brest, il parvient à s'évader devenant ainsi le plus célèbre des bagnards brestois du 19ème siècle. Ce véritable "Bonaparte des forçats" connaît toute les ficelles de l'évasion.
Il intègrera par hasard la police française dont il gravira tous les échelons jusqu'à se retrouver en 1811 à la tête de la Brigade de Sûreté parisienne. Il deviendra ainsi le "célèbre détective français du début du 19ème siècle".
Après sa mort à 82 ans, Vidocq entrera dans la légende, inspirant Balzac, Hugo, Sue et Lamartine.

La bande à Vidocq entre dans l'histoire

L'insécurité règne dans le Paris de Napoléon. Le bureau de Sûreté, chargé de la recherche des criminels, n'obtient que des résultats médiocres. A partir de 1809, ce service va devenir vraiment efficace en appointant régulièrement des repris de justice. En 1811, le Préfet Dubois, premier "préfet de police de Paris", nomme François Vidocq à la tête de cette brigade avec pour mission de "débarrasser la capitale de ses hôtes dangereux". En contrepartie Vidocq obtient un sauf-conduit. En s'entourant d'anciens bagnards, il installe un système d'informateurs très efficace. C'est ainsi qu'en moins d'un an "la bande à Vidocq" arrête près de 700 personnes. Le préfet Pasquier reconnaîtra dans ses Mémoires (1828) que "cette confiance accordée avec autant d'abandon à un homme condamné a été d'un très mauvais effet et a beaucoup contribué à déconsidérer la police". Vidocq se retire de la Sûreté en 1827.

"LES BANDITS EN AUTO"

Jules BONNOT
(1876 - 1912)

Né le 14 octobre 1876, Jules Bonnot perd sa mère à l'âge de 5 ans puis son frère. Son enfance et son adolescence se déroulent dans des conditions misérables. Après une première arrestation à 17 ans, il s'engage dans un mouvement anarchiste. Il est très vite perçu comme un agitateur. Le chômage et la misère alimentent son rejet de la société. A Genève puis à Lyon, il apprend la mécanique mais dès 1904, il va s'entraîner à ouvrir des coffres-forts. En 1910, il est le chauffeur de Conan Doyle à Londres. Petit à petit il sombre dans la délinquance. En 1911 et 1912, la bande à Bonnot sème la terreur par le vol et le crime dans Paris.
Jules Bonnot tombe sous les balles de la police parisienne le 28 avril 1912.

Sacoche de Bonnot

La bande à Bonnot

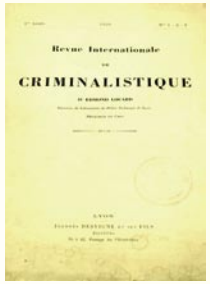
Jules Bonnot est mécanicien à Lyon. A dire vrai, il se spécialise dans le cambriolage et le maquillage de voitures volées.
Dans le milieu anarchiste, il rencontre Octave Garnier et Callemin dit "Raymond la Science". Le 25 mars 1912 vers 10h30 à Chantilly, Bonnot, au volant, et ses deux complices braquent la Société Générale. "Les bandits en auto" font la une des journaux. Ils sont fiers de terroriser les bourgeois. On va les surnommer rapidement "la plaie de Paris". Ils inventent la version française du hold-up... automobile. Les attaques se succèdent, les meurtres s'enchaînent...Une véritable psychose s'empare de l'opinion.

"Tragique destin..."

"Raymond la Science" est arrêté. Le 24 avril 1912, à Ivry, Bonnot tue Jouin, le sous chef de la Sûreté. Quatre jours plus tard, on le localise à Choisy-le-Roi. Près de 400 policiers et soldats encerclent la maison. Après 5 heures de résistance, couché sous un matelas, Bonnot meurt criblé de balles. Garnier se suicidera.
Le propriétaire de la maison de Choisy-le-Roi installera un tourniquet payant pour la faire visiter.

Le Petit Journal du 7 avril 1912

Il explique, en tant que rédacteur en chef de "*La revue internationale de criminalistique*", le fonctionnement d'un laboratoire de criminalistique : les empreintes, les taches, les traces, l'identité judiciaire, la cryptographie, les faux, les tatouages, les techniques du crime...



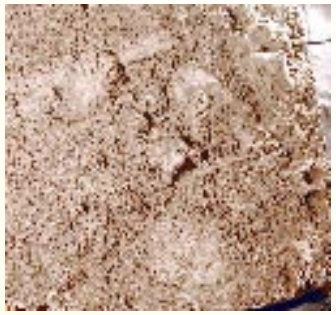
Revue internationale de criminalistique

Il jette aussi les bases de la poroscopie en publiant une monographie intitulée *"Identification des criminels par les traces des orifices sudoripares"*.
Les enquêteurs relevent les empreintes déposées sur tout type de support. Certaines techniques sont alors mises en place pour transporter les objets susceptibles d'avoir recueilli des empreintes de doigt : bouteille, verre...

Les empreintes

Les empreintes intègrent la panoplie de l'identification au laboratoire de criminalistique. Ainsi les empreintes de pas, de dents... sont moulées et permettent l'identification des criminels.

Moulage d'empreinte de pas



Anecdote...

Un malfaiteur dérangé dans son travail saute par la fenêtre de la villa qu'il était en train de cambrioler. Dans sa précipitation, il tombe et chute dans le sable, laissant des empreintes très nettes. Les enquêteurs les relèveront en réalisant un moulage de platre dit "de Goddefroy". On y aperçoit un contour de visage, un buste, un gilet, deux mains tenant un pied de biche et un pistolet.

Figurines en salive et mie de pain réalisées par des condamnés

Les drogues et les armes

Une première vitrine nous raconte l'histoire de la fabrication et du trafic de drogues :

Le chanvre indien côtoie l'opium et les plaques de cannabis, non loin de l'héroïne et des seringues...

Deux vitrines nous proposent des armes... "exotiques"...
4 nerfs de boeuf dont un ferré,
des épées et leurs fourreaux en bambou,
un lot de quatre sagaies éthiopiennes,
deux yatagans...

... ou improvisées :
trois pavés jetés contre le commissariat central du 5ème arrondissement de Paris, place du Panthéon, dans la nuit du 24 au 25 Mai 1968,
deux bouteilles à usage de cocktail molotov,
dix poings américains.

Cette collection d'armes hétéroclites témoigne de la violence de certains conflits sociaux et des dérives anarchistes de la seconde moitié du 20ème siècle.

Les tatouages
"Des cicatrices parlantes"

Jean - Alexandre - Eugène LACASSAGNE
(1843 - 1924)

Né le 17 Août 1843 à Cahors (Lot), Lacassagne est un ami d'enfance de Léon Gambetta, le futur président du Conseil. Après ses études de médecine, il devient professeur de médecine légale en 1880. Ce lyonnais fréquente beaucoup les milieux de la médecine et de la police. A partir de 1880, Lacassagne consacre son temps à developper une école lyonnaise d'anthropologie criminelle. Il pratique principalement, en précurseur, les autopsies et les identifications de cadavres. Il "occupe le devant de la scène médico-judiciaire". Il sera aussi inspecteur sanitaire des maisons closes, médecin légiste des Brigades du Tigre (actuels SRPJ) et médecin de l'administration pénitentiaire de la région Rhône Alpes.

Père de l'anthropologie criminelle, il s'intéresse beaucoup à l'influence du milieu social sur le comportement.

Reproduction de tatouages sur un service de table appartenant à Lacassagne

S'inspirant des travaux de Lombroso, Alexandre Lacassagne étudie les tatouages, qu'il décalque sur de la toile huilée. Ils permettent, selon lui, de mieux comprendre et reconnaître la personnalité des criminels qui en sont porteurs : "les tatouages, par leurs variétés et leur nombre marquent souvent les étapes de la vie d'un individu et parfois sa nature morale. Ce sont des cicatrices parlantes". Cet engouement pour les tatouages démontre l'importance de l'anthropologie criminelle au 19ème siècle.

Le docteur Edmond Locard, élève de Lacassagne, s'intéresse également aux tatouages. Il fait don à l'école de près de 300 photographies de tatouages. Ces clichés avaient permis d'améliorer l'efficacité du travail d'identification des services de police.

Elémentaire... mon cher Locard

24 janvier 1910. Le docteur Edmond Locard installe dans deux petites pièces sombres du Palais de Justice de Lyon un service d'anthropométrie, ancêtre de l'actuel Laboratoire de Police Scientifique situé à Ecully dans le Rhône. Il a entièrement imaginé ce premier laboratoire où "un maître dans le domaine des sciences applique la méthode scientifique à des problèmes de police". Ce service d'identification des criminels s'appuie sur deux techniques concurrentes : la méthode bertillonienne et la méthode dactyloscopique. **Edmond Locard résoud en novembre 1910 sa pemière enquête grâce à la dactyloscopie.**

Les travaux du docteur Edmond Locard sont multiples.
Il est surnommé
"le Sherlock Holmes lyonnais".

Edmond LOCARD
(1877 - 1966)

Edmond Locard étudia la médecine. Il fut l'élève, le stagiaire puis le chef préparateur d'Alexandre Lacassagne. Il se spécialise en médecine légale et, après avoir fondé le premier laboratoire de police scientifique à Lyon, s'oriente vers la criminalistique qu'il décrit comme "l'étude scientifique du crime".
Locard est un touche à tout. Il se passionne pour la musicologie, la botanique, la philatélie ; il contribue à plusieurs revues, s'investit dans diverses associations...

Il écrit de très nombreux ouvrages dont le fameux "*Traité de criminalistique*" élaboré entre 1931 et 1940. Le docteur Locard y fait une étude détaillée des méthodes scientifiques de l'enquête criminelle (empreintes, traces, falsification, études dactylographiques…). Ces 7 volumes constitueront la bible de nos Laboratoires de Police Scientifique.

La preuve dactyloscopique

La méthode Bertillon remporte un grand succès : elle permet le signalement et l'identification des criminels. La dactyloscopie va révolutionner les travaux du laboratoire de police scientifique.

Cette méthode va permettre, par le prélèvement et la comparaison des empreintes digitales, l'identification et le signalement de tous les individus.

Nécessaire servant aux relevés d'empreintes

Aux origines...

Contrairement aux rumeurs, Bertillon n'a pas découvert la dactyloscopie. Il a seulement introduit avec prudence les empreintes digitales sur ses fiches signalétiques à titre accessoire et complémentaire de ses méthodes anthropométriques. Aux origines, **Francis Galton**, cousin de Darwin, propose au milieu du 19ème siècle **un système universel de description** et décide de classer les empreintes digitales : deux individus ne peuvent pas avoir des empreintes identiques.

La classification des tatouages

Lacassagne relève les tatouages de 378 individus. Au dos de chaque toile il note ses remarques concernant la personne et les tatouages. Il en tire la conclusion suivante : "le grand nombre de tatouages donnait presque toujours la mesure de la criminalité du tatoué, ou tout au moins l'appréciation du nombre de ses condamnations et de ses séjours en prison".

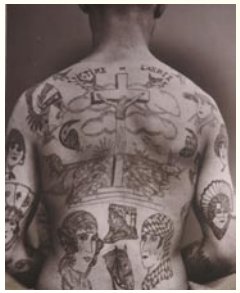


Photo de tatouage

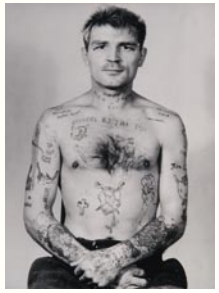


Photo de tatouage

Les principaux titres et distinctions du professeur Lacassagne

Chevalier de Légion d'honneur, Président de la Societé Anthropologie de Lyon, Associé national de l'Académie de médecine...

La théorie du criminel-né

Cesare Lombroso, médecin italien du 19ème siècle, occupe une place importante dans le monde scientifique.
On retiendra particulièrement sa théorie du criminel-né développée dans son principal ouvrage *L'Uomo delinquente* (*L'Homme criminel*). Selon lui, "il existe un type anthropologique spécifique aux criminels-nés où l'hérédité joue un rôle central". Le déterminisme biologique et des facteurs extérieurs (climat, instruction, civilisation...) font du criminel une espèce de "fou moral".

Les théories de Lacassagne et Lombroso sont souvent en contradiction. Les deux hommes ont des échanges assez virulents lors des congrès internationaux d'anthropologie criminelle.

Lacassagne fonde sa propre théorie en incluant la "Société" au centre de la compréhension du crime et du criminel.

Bertillon et l'anthropometrie criminelle

Le portrait parlé

La méthode Bertillon dite du " portrait parlé " est résumée dans la vitrine photographique pour l'enseignement du signalement descriptif. On s'intéresse aux marques particulières (cicatrices, tatouages, amputations...). La vitrine recense et classe en particulier plusieurs caractéristiques du visage humain telle que la forme du visage, la bouche, les yeux, le nez, l'oreille. La technique "d'identification par l'oreille" est le point fort du système. Bertillon inventorie 96 sortes d'oreilles différentes (dimensions et formes).

Oreille fabriquée par Jacques Locard

La vitrine Bertillon s'insère dans le cadre de l'identification criminelle.

Le signalement et l'identification consistent à dégager et à regrouper des caractéristiques propres à chaque individu et à un seul, mort ou vif.

Alphonse BERTILLON
(1853-1914)

Le 15 mars 1879, il intègre la préfecture comme auxiliaire de police et devient le chef du service d'anthropométrie.
Il crée de nouvelles méthodes de mensuration du corps. Le "bertillonnage" apparaît comme une technique de police incontournable. Alphonse Bertillon instaure en outre l'usage de la photographie pour l'identification des criminels.

Bertillon restera l'inventeur (1880) de l'anthropométrie criminelle et du signalement descriptif. Aujourd'hui, ce système anthropométrique n'a plus qu'un intérêt historique. Les empreintes digitales et génétiques constituent désormais les principales techniques d'identification.

L'affaire de la grande duchesse Anastasia

Europe 1927 : la rumeur court...Anastasia, la fille du tsar Nicolas II, aurait survécu au massacre de la famille impériale par les bolcheviks. Une certaine Madame Tchaikovsky prétend être la grande duchesse...la ressemblance est en effet troublante. Un professeur suisse, Bischoff va prendre l'affaire en mains et, en utilisant la méthode Bertillon du signalement descriptif, il compare les photos des deux femmes et réussit à révéler l'imposture.

Tableau de comparaison de la duchesse Anastasia et de Mme Tchaikovsky

Le signalement anthropométrique

Chaise anthropométrique (fabriquée à partir d'éléments d'écluse) utilisée par Bertillon pour le signalement descriptif

Le signalement descriptif est complémentaire au signalement anthropométrique.

Le signalement anthropométrique est établi à partir de *9 mensurations osseuses du corps humain* : taille, envergure, buste, longueur et largeur de la tête, longueur de l'auriculaire, du médius, de la coudée, du pied et de l'oreille. Bertillon invente et utilise plusieurs instruments pour prendre ces mesures : la toise, le compas, la chaise anthropométrique... Les policiers n'étant pas formés à ce type de travail, la prise de mensuration de chaque (présumé) coupable dure un certain temps.

Compas utilisé par Bertillon pour le signalement descriptif

La photographie signalétique (de face et de profil) va par la suite être associée au signalement anthropométrique et compléter le signalement descriptif. Bertillon introduit aussi l'usage de **l'appareil photographique** pour fixer la scène du crime et compléter le relevé de plan précis des lieux.